

Jour de grande marée au Gois.

Gédéon le cormoran et Isidore le goéland, perchés sur leur balise préférée, assistent goguenards à la ruée vers la palourde. Une file ininterrompue de voitures s'est engagée dès potron-minet sur la voie submersible où demeurent quelques nids-de-poule, cherchant la place la plus proche de la pêche miraculeuse.

Il fait à peine jour et déjà l'estran ressemble à un vaste parking de supermarché. Mais ici, pas de soldes inespérés !

L'air iodé emplît les poumons. L'océan s'est retiré, dévoilant un espace immense, comme un appel à l'aventure. La pêche à pied, ce loisir authentique, cette activité familiale parfaite, permet de se connecter à la nature, d'en découvrir ses trésors cachés.

« Regarde ce grand dégingandé, on dirait qu'il est chaussé de bottes de sept lieues ! s'exclame Gédéon

- Oui, pas près d'être un nain gras » s'esclaffe Isidore

Sur la boue, se sont élancées les familles alors que se devinent dans le jour naissant, à quelques encablures (*encâblures*), les digues noirmoutrines.

Pas de pêcheurs zen ici ! Tous se déploient, se hâtent, motivés, enthousiastes et excités pour être les premiers à trouver le bon coin, l'eldorado des bivalves.

Les heures se sont succédé, harassantes. Des mètres et des mètres carrés de vase ont été retournés, examinés, et des tonnes de palourdes, toutes soigneusement calibrées (car les gardes(-)jurés veillent) se sont retrouvées prisonnières involontaires en promesses d'agapes animées.

Moult gamins, en joyeux espiègles, se sont plu à faire trempette à l'envi, se sont éclaboussés à qui mieux mieux, s'attirant les reproches bien immérités de leurs géniteurs. Les jeans bleu clair se sont tous teintés de gris vaseux.

Gédéon et Isidore, témoins impavides et blasés, décident d'aller déjeuner dans les vagues de la marée montante.